

L'installation *Douze Mille Vingt* de Julie Semoroz s'interroge sur une vibration inter-espèces, la mettant en sons, sensations et vidéos

# L'être humain en résonance avec le vivant

BERTRAND TAPPOLET

**Genève** ► Dans cette recherche et installation à vivre chez Hall Nord, à Genève, jusqu'au 28 mars, la créatrice sonore Julie Semoroz s'intéresse aux fréquences et à leur champ d'application. L'œuvre situe le corps dans une ère holistique. Chaque personne serait capable de vibrer avec le monde à travers une écoute sensible du vivant affûtant ses intensités. Des sons enregistrés – voix humaines et vocalisations d'animaux entre autres – sont retravaillés. La rumeur ou bourdonnement ressemble à un lamento atmosphérique aussi apaisant qu'intrigant. Concrètement, «il y a seize pièces de bois d'arolle massif formant une installation sonore ou sorte d'organisme vivant. Les vidéos sont un écho à cette pièce, *Xyloscille* (bois oscillant). Le tout dialogue dans le même espace», pose l'artiste, qui mêle art et anthropologie.

## «Wood Wide Web»

Par ses racines, l'arbre dessine un réseau interconnectant le vivant en forêt à la manière d'un cerveau. C'est probablement l'une des sources d'inspiration de *Xyloscille*, ouvrant à une écoute fine avec et par le corps. «L'odeur du bois d'arolle a une action hypotensive sur les battements cardiaques, dont elle réduit la fréquence.» Quant à la vibration sonore traversant le bois, elle «propose une approche centrée sur l'intéroception». Soit la capacité à ressentir et à se représenter «les signaux provenant du corps». Et à communiquer avec son organisme.

Partant de *field recordings* (enregistrements sur le terrain), la texture sonore derrière les



Julie Semoroz à l'écoute de son installation. ISABELLE MEISTER

lattes boisées agrège notamment les cris détournés et ralentis de chimpanzés, animaux génétiquement les plus proches de l'homo sapiens. L'œuvre défend un corps sensible, prompt à percevoir l'invisible, à communiquer avec les espèces qui partagent son existence.

## Berceau sonore

Le dispositif occupant la paroi nord du lieu dialogue avec d'autres oscillations audio. A découvrir par petits vibreurs, pour une «écoute en pleine conscience». Un des sons continus vient d'une pièce hypnotique et minimaliste pour orchestre et voix imaginée par le plasticien Yves Klein, la *Symphonie Monoton-Silence* (1947). A la manière d'un monochrome musical, la note ré est tenue

vingt minutes sans vibrato ou variation avant une durée mutique égale.

## L'œuvre défend un corps sensible, prompt à percevoir l'invisible

Ensuite, Julie Semoroz a «remixé et modifié la partition avec des filtres, y ajoutant divers sons: criquets d'un parc de Xiamen (Chine), électroencéphalogrammes» et rumeurs sous-marines. Assis sur un banc d'Airolle, on est alors face à trois écrans. L'un diffuse une chorégraphie signée Jasmine Morand ouverte au somatique

et à l'inconscient ainsi qu'à la diffusion sonore. Comme en transe méditative, Julie Semoroz et le danseur Fabio Bergamaschi oscillent sur place dans une atmosphère amniotique. Un autre fait résonance aux expériences de terrain et résidences de créations menées par l'artiste au Chili depuis 2018. «Le désert a une dimension physique forte, marquante, dit-elle. Avec le réalisateur de la vidéo, Francisco Rios Anderson, nous avons discuté de l'utopie inter-espèces et de nos ressentis.» Sur le dernier moniteur défile une lente vue en macro, de végétaux notamment.

## Art de l'échange

L'artiste sculpte une matière sonore fertile et organique, un terreau vibratile à couches mul-

tiples bruissant de vie et affûtant les intensités perceptives. A l'origine, elle souhaitait questionner «la manière dont l'humain s'est adjugé un rang démiurgique, sorte de divinité» pensant et produisant «au-dessus de la nature dont il s'est extirpé». D'où un scénario utopique dans la perspective de dix millénaires. Pour une communication inter-espèces accomplie et globale. Même si elle existe déjà en termes de flux électriques. «Le toucher d'une plante ou la proximité avec une personne induisent des formes plurielles d'échanges», glisse Julie Semoroz.

Malgré le joug pandémique étouffant l'expression scénique, l'opus est né de la collaboration avec le Flux Laboratory et le Centre interfacultaire en sciences affectives (CISA) de l'université de Genève avec le professeur Didier Grandjean, spécialisé dans la perception et la production de l'émotion par voie auditive. Il renoue avec l'essence de la performance participative et contemplative, *We Need Space*, présentée au Festival Archipel en 2019.

*Douze Mille Vingt* s'articule ainsi sur l'écoute dilatée et feuilletée, le temps ductile, la sculpture en résonances audio, les visions macro et micro de paysages, minéraux, végétaux, animaux et insectes sans présence humaine. Sur une chorégraphie pulsionnelle. L'ensemble dessine une troublante invitation à faire corps avec l'environnement. |

Halle Nord, 1 place de l'île, Genève, jusqu'au 28 mars. Présence de l'artiste les 27 et 28 mars.

Rens: halle-nord.ch et juliesemoroz.ch; reprise à La Nouvelle Comédie, 9 au 15 mai sous réserve des conditions sanitaires.